

MARTIN BUBER

LA SOUVERAINETÉ INVISIBLE

Perspectives sur une humanité qui vient

Nous vivons une heure historique où il est devenu si difficile de venir à bout du problème du destin collectif de l'humanité que les habiles gestionnaires du principe politique ne font plus, pour la plupart, que se comporter comme s'ils en étaient encore capables.

Éditions de l'éclat / éclats

« éclats »

Ces essais, pour la plupart inédits, de Martin Buber (1878-1965) témoignent de la permanence de la question politique chez ce penseur du judaïsme. Proche de Gustav Landauer à qui il rend ici un double hommage, Buber a associé une réflexion profondément ancrée dans la spiritualité à un attachement jamais démenti à l'égard de la pensée anarchiste sous ses formes les plus variées. Qu'il s'agisse de la non-violence, prônée par Gandhi, ou de la désobéissance civile théorisée par Thoreau, c'est vers les pratiques singulières d'une force sans pouvoir qu'il se tourne, questionnant en toutes occasions le recours à la violence, à la faveur d'une humanité à venir.

*Textes rassemblés et traduits de l'allemand
par Gaël Cheptou*

préface de Dominique Bourel



www.lyber-eclat.net

LA SOUVERAINETÉ INVISIBLE

DU MÊME AUTEUR

Communauté, Éditions de l'éclat, 2018

&

Les Contes de Rabbi Nachman (1906), Stock, 1981

La Légende du Baal-Shem (1908), Éditions du Rocher, 1993

Judaïsme (1916), Gallimard, 1986

Je et Tu (1923), Aubier-Montaigne, 1996

La monarchie de Dieu (1932), Verdier, 2013

Le message hassidique (1944), Albin Michel 2022

Moïse (1945), Belles Lettres, 2015

Le Chemin de l'homme suivi de *Le problème de l'homme* (1948)

et *Fragments autobiographiques* (1961), Belles Lettres, 2015

Gog et Magog (1949), Gallimard, 1959

Les Récits hassidiques (1949), Points-Seuil, 1996

La Foi des prophètes (1950), Albin Michel, 2002

Deux types de foi (1950), Cerf, 1991

Le juste et l'injuste (1950), Hermann, 2012

Utopie et socialisme (1952), L'Échappée, 2016

Sur une nouvelle transposition en allemand de l'Écriture (1954),

Hermann, 2012

Écrits sur la Bible (1964), Bayard, 2003

Une terre et deux peuples (1948-1964), Lieu Commun, 1985

Lettres choisies de Martin Buber: 1899-1965, Éditions du

CNRS, 2004

Martin Buber

La souveraineté invisible

Perspectives sur une humanité qui vient

textes rassemblés et traduits de l'allemand

par

Gaël Cheptou

préface de

Dominique Bourel

éditions de l'éclat

POUR LES TITRES ORIGINAUX
SE REPORTER
P. 157-158

© Martin Buber Estate
© 2021, Éditions de l'éclat *pour la traduction et cette édition*

WWW.LYBER-ECLAT.NET

Préface

Après *Communauté*, paru dans cette même collection en 2018, cette nouvelle anthologie de textes de Martin Buber (1878-1965)¹, soigneusement traduits et annotés avec une judicieuse parcimonie par Gaël Cheptou, jette un nouvel éclat sur une pensée déjà bien connue, mais qui reste soumise aux aléas de différentes publications et traductions, tandis que se poursuit en allemand l'édition de ses *Œuvres complètes*, initiée en 2001. Elle enjambe plusieurs périodes d'une vie riche et tragique, qui parla à plusieurs générations, de Juifs et de non-Juifs, d'Allemands, d'Européens et d'Américains.

Né en 1878 – un an avant Einstein – à Vienne, il passe son enfance et son adolescence à Lemberg en raison du divorce de ses parents. Il habite chez son grand-père Salomon Buber, entrepreneur à succès et grand savant en matière juive. Il étudie ensuite aux universités

1. Pour une biographie plus détaillée, je me permets de renvoyer à mon livre : *Martin Buber. Sentinelle de l'humanité*, Paris, Albin Michel, 2015.

de Vienne, Leipzig, Zurich – où il fonde l'association des étudiants sionistes et rencontre sa femme Paula, qui l'aidera à rédiger les *Contes hassidiques* – et Berlin, où il assiste, entre autres, aux cours de Simmel. Ayant soutenu sa thèse en 1904, il séjourne en Italie afin de préparer une habilitation qui ne verra jamais le jour, puis rentre à Berlin en 1907. Il devient alors l'une des voix majeures d'un sionisme humaniste, culturel et non chauvin. Pour cela, il fonde une maison d'édition juive (1902), dirige un temps le journal créé par Herzl, *Die Welt*, et prononce à Prague ses célèbres *Discours sur le Judaïsme*, grands textes de ralliement d'une nouvelle génération juive d'après l'assimilation, articulant le sionisme avec l'héritage de la pensée européenne. Après avoir été l'artisan d'une redécouverte du Hassidisme, il offre son grand œuvre philosophique, *Je et Tu* (1923), ainsi qu'une série de textes afférents à la Torah, qu'il traduit par ailleurs en allemand avec Franz Rosenzweig (1925-1929). Il enseigne ensuite à l'université de Francfort et au célèbre *Lehrhaus* fondé par Rosenzweig, participant aux grandes rencontres pédagogiques allemandes de l'époque, avant de sillonner le pays pour animer la résistance spirituelle après 1933.

En 1938, il quitte l'Allemagne pour Jérusalem afin d'y enseigner la « Philosophie de la société », dont l'intitulé montre bien sa compétence entre philosophie, sociologie et histoire des religions comparées. On lira ici sa Leçon inaugurale (p. 66).

À Jérusalem, où il arrive à 60 ans, il continue son combat pour un sionisme humaniste non chauviniste, et reprend après la guerre ses voyages en Europe et aux USA, où il se rendra trois fois et laissera une empreinte profonde.

Dès la création de l'État d'Israël auquel il fut toujours inexorablement fidèle, il publie et parle à tous : nouveaux Israéliens, Arabes, Européens d'après la Shoah, Chrétiens et, bien entendu, Allemands. Il a été très marqué par la naissance apocalyptique d'un État voué par ses voisins à la destruction immédiate. Il restera d'ailleurs dans son quartier (arabe) d'Abou Tor pendant la guerre de 1948, fidèle à son groupe politique, le *Yihoud* (« Unité »), qui œuvrait à la reconnaissance de la dignité et de l'existence des Arabes (chrétiens et musulmans) aux côtés de la population juive autochtone ou émigrée.

Jusqu'à la fin de sa vie il restera un enfant terrible de la culture et de la politique israé-

liennes par ses interventions multiples, toujours très médiatisées et souvent courageuses, comme en témoigne sa position sur la désobéissance civile, longtemps méditée à partir de Thoreau.

*

Dès le premier texte en *incipit* l'on voit avec quelle dextérité Buber part d'un cas concret, tiré de la mythologie des Bretons, pour en venir à une idée générale sur les enjeux de l'écriture d'un véritable livre, « affaire de risque, de lutte et de maîtrise ».

On ne sera pas surpris de l'importance accordée dans ce volume à Gustav Landauer, « guide prédestiné d'un nouveau judaïsme ... assassiné en terre étrangère » (p. 21). « Le Guide secret » (1920) et « En souvenir d'une disparition » (1929) nous livrent en même temps de précieuses données biographiques : « L'idée de Landauer était la même que la nôtre. C'était la reconnaissance du fait que ce qui compte, ce n'est pas de changer les institutions, mais de transformer la vie humaine, les relations des hommes entre eux. » (p. 22) Ce texte bouleversant et magnifique montre comment une révolution s'abîme en petite insurrection sanglante et vite réprimée. Elle devait

pourtant être un point d'appui et un levier pour l'édification d'une Palestine socialiste. On sait que Buber lui-même fit le voyage alors et raconte ses conversations avec un dirigeant spartakiste discutant des rapports entre violence et révolution. « Le révolutionnaire humain est sur le fil du rasoir » (p. 33), écrit-il, liant les meurtres de Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht et Gustav Landauer. Il en sera l'exécuteur testamentaire et l'éditeur, après avoir été pendant des années un exigeant partenaire de discussion. « Landauer a lutté dans la révolution contre la révolution – au nom de la révolution. La révolution ne lui en sera pas reconnaissante ; mais lui en seront reconnaissants ceux qui luttent comme il a lutté et, peut-être un jour, aussi ceux au nom desquels ces luttes ont été menées » (p. 37).

Rappelons que Landauer avait rédigé le volume *Die Revolution*², pour la collection de Buber intitulé *Die Gesellschaft* (La Société).

Buber réfléchira sur ces mêmes questions en prenant l'exemple de Gandhi sur lequel il

2. Gustav Landauer, *La Révolution* (1907) (trad. française Champ Libre, 1974) ; voir également *Gustave Landauer, un anarchiste à l'envers*, collectif sous la direction de Freddy Gomez, Paris, L'éclat/À contretemps, 2018.

a beaucoup travaillé et qu'il a même enseigné, jusqu'au désaccord final de la « Lettre à Gandhi³ » au sujet de la conduite à tenir face à la violence nazie. Outre les rapports entre la religion et la politique, ce texte évoque aussi les relations entre l'Occident et l'Orient, les Juifs devant lancer un pont entre les deux.

Lorsque Buber prononce sa Leçon inaugurale (en hébreu, bien entendu) à l'Université hébraïque de Jérusalem en 1938, il se trouve dans une position curieuse. En effet, dès 1902, il avait commencé à jeter les bases d'un plan pour une université juive, avec Chaïm Weizmann et Berthold Viertel, mais on ne savait pas tellement alors quelle place on pouvait lui donner. Trop religieux pour les philosophes, pas assez pieux pour les religieux, on 'bricola' une chaire de « philosophie de la société », qu'il explicite superbement dans cette leçon, où il se montre aussi à l'aise avec la tradition sociologique européenne qu'avec ses rapports à la philosophie.

« La sociologie moderne a donc pour origine la rencontre de l'esprit avec la crise de

3. On trouvera le texte dans Martin Buber, *Une terre et deux peuples*, éd. Paul Mendes-Flohr, 1985 cité *infra*.

la société humaine » déclare-t-il. Outre les classiques, il cite Edward Ross⁴ et Siegfried Landshut⁵, dont la *Critique de la sociologie* (1929) fut essentielle pour lui. Il montre comment penser ensemble cette nouvelle science, celle de l'éducation (classique en Allemagne) et la philosophie. Lors de la première réunion de la Société allemande de sociologie – à laquelle Buber participa, Ferdinand Tönnies⁶ avait déclaré: « La sociologie est, au premier chef, une discipline philosophique. » Et de déployer une belle comparaison entre l'échec de Platon et celui du prophète Isaïe, à ceci près que « le prophète échoue quant à l'heure historique qu'il traverse, mais pas quant à l'avenir de son peuple » (p. 94).

4. Edward Ross (1866-1951) a enseigné la sociologie aux universités de Stanford et de Madison.

5. Sigfried Landshut (1897-1968) a enseigné à Hambourg, puis vécu en Palestine, où Buber tenta en vain de le faire recruter à l'université hébraïque, avant de fonder la science politique en Allemagne d'après guerre.

6. F. Tönnies (1855-1936) avait publié un petit volume sur les *Mœurs* (1909) dans la série *Die Gesellschaft*. Il existe désormais plusieurs ouvrages sur l'histoire de la sociologie en Israël, notamment sur l'influence de Shmuel N. Eisenstadt qui fut l'assistant de Buber à Jérusalem.

Après la Guerre, et donc après la Shoah, en même temps que la naissance ‘apocalyptique’ d’Israël, il réarticule sa pensée, dans « Validité et limite », entre « rendez à César » et « vous aimerez l’étranger », la philosophie politique classique (Hobbes, Hegel, Marx et Heidegger) et le message biblique contre le chauvinisme et en faveur de l’humanisme.

En 1953, lors de la remise du Prix des libraires allemands, il revient sur le fondement de sa pensée, au-delà de la philosophie, dans « Dialogue authentique ». Il inscrit cette exigence concrètement dans le dialogue avec les Allemands, souvent chrétiens, en signalant qu’il est « un de ceux qui sont restés en vie ». Avec l’accent d’un Vladimir Jankélévitch ou d’un Emmanuel Levinas, alors que le débat sur les réparations fait rage, il se demande : « Et qui suis-je donc pour oser me permettre de ‘pardonner’ ? » (p. 126). Lui qui se définit comme un *Archijouif*, ose pourtant penser une lutte commune aux Allemands et aux Juifs contre l’inhumanité qui s’annonce (p. 130). Et de revenir sur son ancienne lecture de Thoreau, découvert presque soixante ans plus tôt, et la désobéissance civile, entée sur une « obéissance à

l'instance la plus élevée » (p. 144), à une « invisible souveraineté » (p. 90). On sait qu'en Israël, comme ailleurs, la question était prémonitoire.

L'appendice offre deux interventions à chaud et tirées de l'histoire brûlante d'Israël: après l'assassinat de Bernadotte le 17 septembre 1948, pas encore totalement élucidé, il affirme: « Qui va jusqu'à assassiner son prochain au nom de son peuple, celui-là tue les germes d'avenir de ce peuple » (p. 150). Et il conclut: « Dans la parole "Tu ne tueras point" nous entendons non pas un, mais deux commandements: "Tu ne tueras point l'âme de ton peuple" » (p. 152). Enfin, lors de la guerre du Sinaï, indigné par le massacre de Kfar Qassem, encore aujourd'hui objet d'interprétations divergentes, il s'adresse directement David Ben Gourion le 15 novembre 1956.

Ce précieux petit volume offre une partie de ses interventions non seulement inspirées, mais encore inscrites dans la réalité de l'histoire blessée mais vivante des hommes.

DOMINIQUE BOUREL

INCIPT